

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. I.

MONTRÉAL, 15 OCTOBRE 1884.

No. 11.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HYGIÈNE ET DE DÉMOGRAPHIE.

TENU A LA HAYE DU 21 AU 27 AOUT 1884.

M. JULES ROCHARD, de Paris, inspecteur général du service de santé de la marine. — Le savant et éloquent académicien s'est proposé de démontrer les aphorismes suivants :

1o Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie ;

2o Rien n'est plus dispendieux que la maladie, si ce n'est la mort ;

3o Pour les sociétés, le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous.

Déjà MM. Edwin Chadwick, Douglas Galton, le grand chirurgien anglais Sir James Paget, ont étudié ce problème et ont apporté à sa démonstration de précieux documents ; M. Rochard agrandit le champ de ces recherches et l'étend à l'ensemble des phénomènes sociaux. Nous donnons ici un résumé de sa conférence, emprunté à la *Semaine Médicale*, et qui nous paraît reproduire le texte même de l'auteur (la *Revue scientifique* du 12 septembre vient de publier cette conférence *in extenso*) :

« Pour soutenir ma thèse, a dit M. Rochard, je vais établir d'abord ce que la mort et la maladie coûtent aux nations, je prouverai ensuite qu'il leur est possible de diminuer cette rançon et que l'hygiène

est en mesure dès à présent de leur en fournir les moyens. Il en coûte au médecin, plus qu'à tout autre, de traiter la vie de ses semblables comme une marchandise. Je ne puis pas m'arrêter devant cette question de sentiment, mais je tiens à faire mes réserves. La vie humaine n'a pas de prix quand on l'envisage sous son côté moral et intellectuel ; mais à côté de cette valeur qu'on ne peut pas chiffrer, elle en a une toute matérielle ; c'est la seule que la loi envisage, et c'est celle qu'on a en vue dans tous les contrats d'assurance sur la vie. Cette valeur économique varie à l'infini, mais elle est surtout influencée par l'âge, le sexe, la résidence et la position sociale. Elle grandit depuis la naissance jusqu'à l'activité complète, reste un instant stationnaire, puis décroît jusqu'à la vieillesse, où l'homme devient une non-valeur comme l'infirme, l'aliéné et l'oisif. Elle est moindre chez la femme que chez l'homme, chez l'habitant des campagnes que chez celui des villes ; elle s'accroît avec l'élévation du niveau social. A l'aide de ces éléments, et des données qui m'ont été fournies par les statistiques officielles, j'ai divisé la France en petits groupes dont j'ai calculé la valeur, j'en ai fait la somme et j'ai trouvé que la population de la France représentait une somme de 41,321,236,656 francs, ce qui, pour 37,672,048 habitants, fait un peu plus de mille francs par habi-